

Après avoir passé aussi saintement un temps que bien des élèves de nos maisons d'éducation perdent souvent en vaines distractions, et quelquefois en amusements dangereux, tous les paroissiens de St. Nicolas n'avaient qu'une voix pour lui dire que le jeune Modeste allait *prendre la robe*. Et dans ce cas, on pouvait dire, sans crainte de se tromper que *la voix du peuple était la voix de Dieu*.

Dans la dernière semaine des vacances, une scène bien touchante se passa dans la maison du père Michel. Modeste après avoir eu le bonheur de communier le matin, avait eu l'honneur de prendre son déjeuner et son dîner avec son vénérable curé. Du matin au midi, une conversation très intime avait eu lieu entre le pasteur et son jeune paroissien ; il ne s'était agi de rien moins que de vocation et d'une décision finale ; et quand notre étudiant quitta le presbytère, il emportait avec lui l'assurance que Dieu le voulait au service de ses autels.

Le soir, après souper, le père Michel voyant son fils encore plus recueilli qu'à l'ordinaire, lui fit cette question : " Mon enfant, maintenant que tes études sont terminées et que tes vacances touchent à leur fin, dis nous donc ce que tu vas faire, afin que nous préparions les habits qu'il te faudra ? " Cette question parut prendre le jeune Modeste par surprise, et sa réponse fut deux grosses larmes qui s'échappèrent de ses paupières. Il se hâta de les essuyer du revers de la main et de dire avec le plus grand respect : cher père et chère mère, et vous aussi mes bien aimés frères et sœurs, depuis plusieurs années, vous vous imposez pour moi les plus grands sacrifices, bien des fois vous vous êtes privés des jouissances les plus légitimes pour me procurer des livres, des habits, etc. Toute cette générosité de votre part, est profondément gravée dans ma